



Association pour la  
recherche qualitative

## APPEL DE COMMUNICATIONS

### COLLOQUE DE L'ARQ / 92<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ACFAS

École de technologie supérieure en collaboration avec l'Université Concordia  
Montréal, 5 au 9 mai 2025

#### **Processus d'analyse en contexte de recherche collaborative : partage des rôles, maillage des savoirs et retombées**

La recherche qualitative est née au début du siècle dernier d'une volonté de pallier aux études statistiques insensibles aux réalités multiples et singulières des acteur·trices de terrain et à leur incapacité à expliquer leurs expériences enchevêtrées ; les premiers travaux en anthropologie et en sociologie ont pavé la voie, en jetant les bases d'une façon de faire la recherche au plus près des terrains d'enquête (Morrissette et Demazière, 2019). Dans les années 1980, différentes influences ont conduit à un nouveau type de rapprochement, notamment l'appel de Lieberman (1986) invitant à changer la manière de considérer la relation aux participant·es recruté·es pour les recherches : *working with, not working on...* Dans cette foulée, l'épistémologie de Schön a soutenu de nouveaux rapports entre recherche et pratique avec la parution de son ouvrage *Le praticien réflexif* (1983) qui a exercé une influence dans différents champs disciplinaires. La « nouvelle épistémologie de la pratique » (Schön, 2011) proposée s'est inscrite en rupture avec le paradigme de la rationalité technique selon laquelle les réponses aux problèmes professionnels se trouvent dans les savoirs issus de la recherche. Avec d'autres propositions, dont le modèle d'acteur « compétent » proposé par Giddens (1987) ou « rusé » (Desjours, 1999), plusieurs chercheur·ses ont revu leurs pratiques cloisonnées et les ont ouvertes à la collaboration, acceptant le partage du pouvoir entre les acteur·trices d'une communauté.

Aujourd'hui, faire de la recherche « avec et pour » les acteur·trices de terrain est un principe relativement commun dans le périmètre des recherches collaboratives qui accordent une place prépondérante au traitement des problèmes professionnels, à l'agentivité transformative des acteur·trices de terrain, à leurs expériences vécues et à leurs interprétations croisées (Baron, 2007 ; Bourassa et al., 2013 ; Engeström et Sannino, 2013 ; Marlot et Roy, 2020). Malgré les formes plurielles que revêtent ces recherches collaboratives (Morrissette, 2013), l'un des enjeux consiste à produire un matériau de recherche issu d'une médiation entre les communautés concernées et prenant en compte leurs préoccupations respectives. Dans cette optique, plusieurs travaux se sont intéressés à

caractériser les contextes et les conditions favorables à des formes de collaboration génératives de nouveaux savoirs qui soient le produit combiné et inédit des logiques, intérêts et enjeux des uns et des autres (Bourassa et al. 2010 ; Kahn, Hersant et Orange-Ravachol, 2010 ; Roy, Orange et Hindryckx, 2024 ; Yvon et Durand, 2011). D'autres travaux ont plutôt porté sur la présentation d'approches et d'outils méthodologiques innovants contribuant à la coconstruction de savoirs dans la double logique de la recherche et du développement professionnel (Desgagné, 2007 ; Diédhiou, 2018 ; Morrissette, 2012). Des réflexions ont été conduites autour du rôle régulateur du contrat collaboratif en cours d'une démarche collaborative (Bednarz et al., 2012).

Les recherches collaboratives accordent aux divers acteur·trices le statut de « coconstructeur·trices du savoir » dans les différentes phases emboîtées (par ex. : cosituation, coopération et coproduction) d'une investigation conjointe (Bednarz, 2013 ; Desgagné et al., 2001). Si elles se démarquent par une volonté de reconnaître la compétence individuelle et collective des participant·es à agir et à interpréter cet agir, qu'en est-il de leur implication concrète dans le processus d'analyse du matériau coproduit ? Ce colloque propose trois axes de réflexion à explorer afin de jeter une lumière sur ce qui se joue dans la boîte noire de l'analyse en recherche collaborative.

### **Axe 1 : Le partage des rôles et responsabilités entre collaborateur·trices**

Il convient d'une part d'examiner les interactions au cœur du travail concret d'analyse, c'est-à-dire l'activité de production de sens négociée entre des chercheur·ses et des acteur·trices de terrain. Quels rôles et responsabilités sont dévolus aux un·es et aux autres (Pépin, 2014) ? En d'autres mots, comment se passe cette partie du travail collaboratif qui se réalise à l'ombre des démarches plus visibles (Proulx, 2013) ? Quels sont les objets de négociation et les compromis trouvés ? Comment les pistes d'analyse sont-elles choisies et hiérarchisées ? La fabrique collaborative des analyses qualitatives peut représenter un défi sur le plan de la coordination nécessaire à l'exploitation du matériau de recherche, car les logiques et enjeux des chercheur·ses et des acteurs·trices de terrain ne sont pas nécessairement les mêmes : comment se négocie la prise de distance critique, en tant que norme de la recherche scientifique, et les engagements et/ou impératifs d'action qui constituent souvent une norme pour les participant·es ? Bref, un ensemble d'enjeux viennent configurer ce qui se passe au sein de la distribution des tâches et de la coordination nécessaire à la fabrique des analyses qualitatives. Comment agissent-ils sur les rapports de collaboration entre les personnes impliquées, au cœur de cet ensemble d'opérations coordonnées ?

### **Axe 2 : Le maillage des registres de savoirs dans les recherches collaboratives**

D'autre part, sachant que l'analyse qualitative est souvent mise en œuvre au moyen d'opérations intellectuelles de conceptualisation, de catégorisation, de comparaison, etc., quels registres de savoirs sont en jeu dans les recherches collaboratives (Davidson Wasser et Bresler, 1996) ? Comment interviennent les différentes catégories de savoirs dont sont porteuses les personnes engagées dans la démarche collaborative ? Comment s'opère le processus de « circulation des savoirs » (Dugal et Léziort, 2004 ; Marlot, 2020) faisant emprunter volontairement aux différentes catégories de savoirs des voies pour interagir et

se recomposer en de nouveaux savoirs, tels que des « savoirs de métier » (Brière et Simonet, 2021) ? Comment les savoirs des participant-es sont-ils maillés aux savoirs théoriques et formalisés, portant l'*imprimatur* scientifique des chercheur-ses ? Quelles fécondités originent du croisement de leurs savoirs respectifs, de l'intersubjectivité de laquelle émerge l'analyse visant à « faire plus et faire mieux ensemble », avec l'intention d'appréhender de manière plus approfondie la complexité des phénomènes ? Poser ces questions conduit à interroger l'articulation épistémique entre les mondes théorique et empirique, et plus spécifiquement le(s) rôle(s) des théories dans les processus d'élaboration des savoirs : quel(s) rôle(s) joue-t-elles dans cette alchimie donnant naissance à de nouveaux savoirs censés être reconnus comme légitimes par les communautés impliquées ? Servent-elles de repère ? De moteur pour identifier des questions d'analyse ou pour contribuer à la coconstruction de savoirs innovants ? Ou alors sont-elles mobilisées comme une norme dans le travail de co-analyse mené par les acteurs·trices ?

### **Axe 3 : Les retombées des analyses collaboratives**

Enfin, un autre type de questions soulevées concerne l'issue du processus analytique. Dans des recherches qui se veulent collaboratives, le pari est celui de voir des retombées concrètes pour le monde scientifique comme pour le monde social ou professionnel. Selon les visées retenues (heuristique, praxéologique, transformative, etc.), dans quelles perspectives se font les analyses ? S'agit-il de rendre compte d'un phénomène produit en lien avec un objet d'investigation spécifique ? S'agit-il d'apporter une compréhension renouvelée de l'activité des personnes participantes, en s'appuyant sur le « langage des modèles » de ce qui se dit normalement dans le « langage de la sémantique naturelle de l'action » (Sensevy, 2001) ? S'agit-il de rendre compte du développement de leur professionnalité dans un domaine de connaissance spécifique ? S'agit-il de rendre compte du processus de conception et des usages d'un artéfact produit dans le cadre d'une démarche ayant été soutenue par un organisme et qui dès lors est le fruit d'une négociation d'enjeux sociopolitiques ? Quels indicateurs permettent-ils de porter une appréciation sur l'évolution de cet artéfact lors sa conception itérative et sur sa qualité à l'issue de la collaboration ? En quoi constitue-t-il une ressource pour soutenir ou développer l'activité des acteurs·trices dans un milieu professionnel ? Pour quel·les acteurs·trices et sous quelles conditions ?

Le colloque de l'ARQ qui se tiendra du 5 au 9 mai à Montréal dans le cadre du 92<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS souhaite apporter une contribution à la réflexion sur l'analyse qualitative, selon l'un ou l'autre de ces trois axes et dans le périmètre des démarches qui se veulent collaboratives. Il permettra ainsi d'examiner plus précisément les façons dont des personnes occupant des positions variées (chercheur-ses et/ou étudiant-es-chercheur-ses, acteur·trices et/ou groupes sociaux ou encore professionnel·les de différents métiers) collaborent, se coordonnent et négocient le sens d'un matériau de recherche pour produire des résultats et des retombées tangibles dans les communautés professionnelle et scientifique.

Il est attendu des propositions de communication qu'elles se situent par rapport à la thématique du colloque, qu'elles précisent sur quelles expériences et fondements théorico-méthodologiques elles s'appuient, et qu'elles esquissent la contribution attendue pour

l'avancée de la réflexion ou des connaissances en recherche qualitative, ou pour la formation à la relève.

### **Soumission d'une proposition de communication**

- Indiquez les noms, l'ordre des auteur·trices et le statut institutionnel de chacun·e.
- Pour chacun·e, indiquez l'institution d'attache principale au long et non sous la forme d'un acronyme.
- Le titre de la proposition (au maximum 180 caractères espaces comprises) qui établit un lien avec le texte de cadrage du colloque.
- L'axe principal dans lequel ou lesquels s'insère la proposition.
- Un résumé (entre 1 500 et 2 000 caractères espaces compris, sans les références) qui permet de situer la communication dans la thématique du colloque.

### **Date de soumission: au plus tard le 7 février 2025**

Pour soumettre votre proposition, veuillez compléter le formulaire suivant :

<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/colloques/formulaires/appel-communication-acfas/>

Le Comité scientifique évaluera l'ensemble des propositions reçues et transmettra les réponses d'acceptation ou de refus au plus tard le **21 février 2025**.

Pour toute question concernant l'appel, vous pouvez écrire à [don.durvil.youyou@umontreal.ca](mailto:don.durvil.youyou@umontreal.ca)

### **Responsables**

**Joëlle Morrissette**, professeure titulaire  
Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

**Patrick Roy**, professeur HEP ordinaire et doyen de la recherche et développement  
Haute École pédagogique Fribourg

**Don Durvil Youyou**, candidat au doctorat  
Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

## Références

- Baron, C. (2007). Une investigation collaborative et développementale de l'expérience du pouvoir chez des gestionnaires postconventionnels. Dans M. Anadon (dir.), *La recherche participative* (pp. 125-157). PUQ.
- Bednarz, N. (2013). *Recherche collaborative et pratique enseignante : regarder ensemble autrement*. L'Harmattan.
- Bednarz, N., Desgagné, S. Maheux, J.-F. et Savoie-Zajc, L. (2012). La mise au jour d'un contrat réflexif comme régulateur de démarches de recherche participative : le cas d'une recherche-action et d'une recherche collaborative. *Recherches en éducation*, 14, 129-152.
- Bourassa, B., Fournier, G., Goyer, L. et Veilleux, A.-D. (2013), Faire le point, comprendre et réviser sa pratique professionnelle : une recherche collaborative auprès d'intervenants d'un service de placements étudiants. Dans B. Bourassa et al. (dir.), *Construction de savoirs et de pratiques professionnelles : le double jeu de la recherche collaborative* (pp. 9-40). Presses de l'Université Laval.
- Bourassa, B. Leclerc, C. et Fournier, G. (2010). Une recherche collaborative en contexte d'entreprise d'insertion : de l'idéal au possible. *Recherches qualitatives*, 29(1), 140-164.
- Brière, F. et Simonet, P. (2021). Développement professionnel et co-construction de savoirs de métier d'étudiants stagiaires dans l'activité conjointe avec le formateur-chercheur : analyses didactique et clinique de l'activité d'autoconfrontation croisée. *Éducation et didactique*, 15-1, 9-76.
- Davidson Wasser, J. et Bresler, L. (1996). Working in the interpretive zone: Conceptualizing collaboration in qualitative research teams. *Educational Researcher*, 25(5), 5-15.
- Desgagné, S. (2007). Le défi de coproduction de savoir en recherche collaborative: autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante. Dans M. Anadon (dir.), *La recherche participative: multiples regards* (pp. 89-121). Presses de l'Université du Québec.
- Desgagné, S., Bednarz, N., Lebus, P., Poirier, L., et Couture, C. (dir). (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation : un rapport nouveau à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(1), 33-64.
- Diédhiou, S.B.M. (2018). *Co-analyse de la reconstruction du savoir-évaluer d'enseignants migrants en situation d'intégration socioprofessionnelle au Québec : une recherche collaborative*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Dugal, J.-P., et Léziort, Y. (2004). La circulation des savoirs entre recherche et formation : L'exemple des concepts didactiques lors d'une action de formation de conseillers pédagogiques. *Revue française de pédagogie*, 37-47.

- Engeström, Y. et Sannino, A. (2013). La volition et l'agentivité transformatrice : perspective théorique de l'activité. *Revue internationale du CRIRES : innover dans la tradition de Vygotsky*, 1(1), 4-19.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*. Presses universitaires de France.
- Lieberman, A. (1986). Collaborative research: Working with, not working on... *Education Leadership*, 43(5), 28-32.
- Marlot, C. (2020). Éditorial : Les enjeux de la circulation des savoirs. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 26, 7-14.
- Marlot, C., et Roy, P. (2020). La communauté discursive de pratiques : un dispositif de conception coopérative de ressources didactiques orienté par la recherche. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 26, 163-183.
- Morrisette, J. et Demazière, D. (2019). Les approches qualitatives à l'épreuve de la quantification des sciences. *Recherches qualitatives*, 38(1), 1-17.
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative: quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49.
- Morrisette, J. (2012). Faire cas de sa pratique enseignante dans le cadre d'une approche collaborative. *Travail et apprentissage*, 9, 200-214.
- Pépin, M. (2014). *Apprendre à s'entreprendre en milieu scolaire. Une étude de cas collaborative à l'école primaire* (Thèse de doctorat). Université Laval.
- Proulx, J. (2013). Réflexions épistémologiques sur la recherche collaborative en didactique: possibilités et excès. Dans N. Bednarz (dir.), *Recherche collaborative et pratique enseignante. Regarder ensemble autrement* (pp. 327-349). L'Harmattan.
- Roy, P., Orange, C. et Hindryckx, M.-N. (dir.). (2024). *Construire et mobiliser des savoirs en éducation scientifique et dans le champ des « Éducatifs à » au moyen des recherches participatives*. Presses universitaires de Liège.
- Schön, D. A. (2011). À la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes. Dans J.-M. Barbier (dir.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (p. 201-222). Presses universitaires de France.
- Schön, D.A. (1983/1994). *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Logiques.
- Sensevy, G. (2001). Théories de l'action et action du professeur. In J. M. Baudouin et J. Friedrich (dir.), *Théories de l'action et éducation* (p. 203-224). De Boeck.
- Yvon, F. et Durand, M. (2011). *Réconcilier recherche et formation par l'analyse de l'activité*. De Boeck Supérieur.